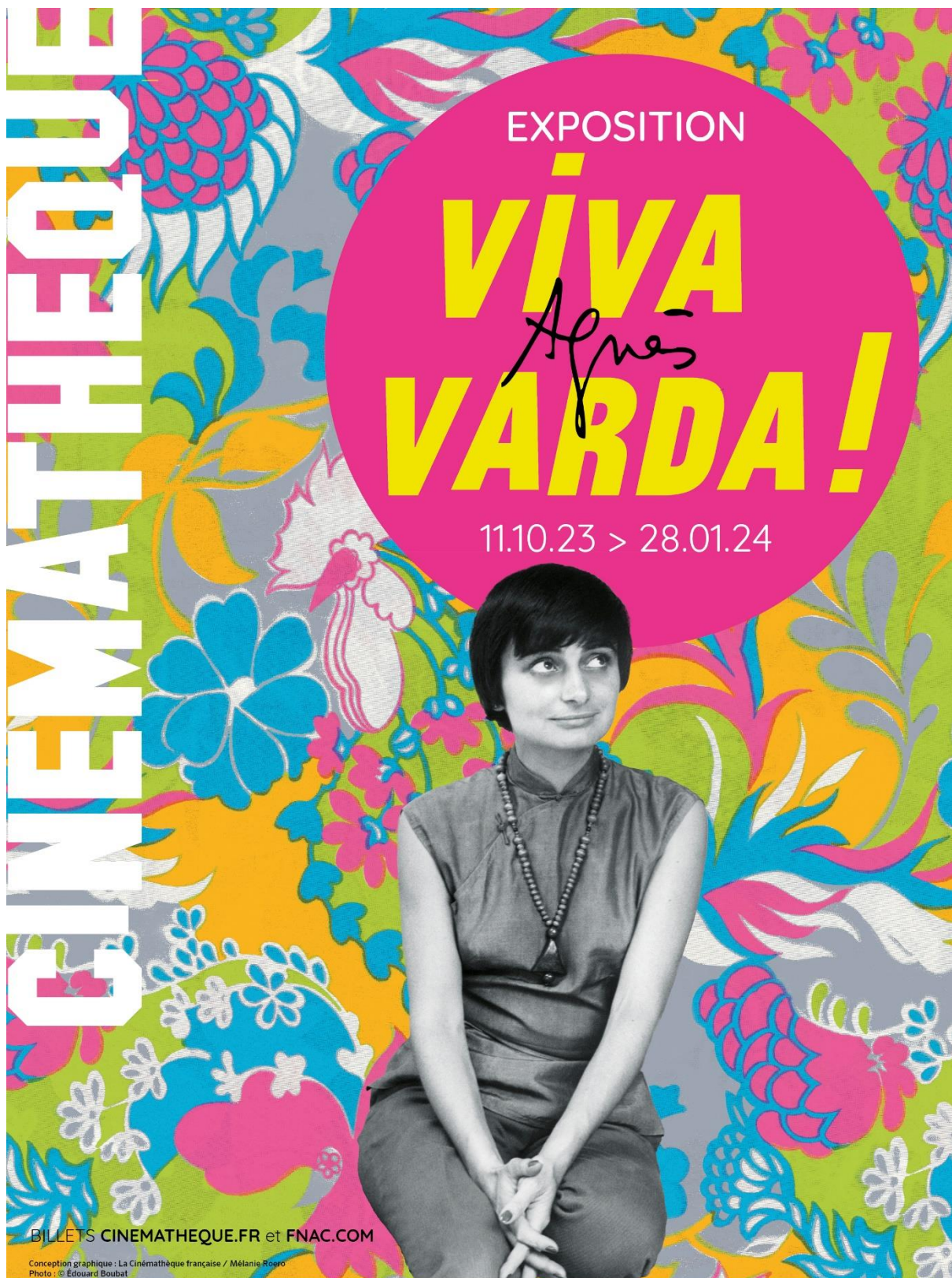




MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

ANAC

CHANEL

Fondation
gan
pour le cinéma

NETFLIX

Neuflize OBC
ABN AMRO



Éditions
de La Martinière

Insert



Le Parisien

Télérama

Infrockuptibles

TROISCOULEURS

arte



EXPOSITION VIVA VARDA !

du 11 octobre 2023 au 28 janvier 2024

Exposition produite et réalisée par la Cinémathèque française
en collaboration avec ciné-tamaris

Avec l'aimable autorisation de Rosalie Varda et Mathieu Demy

LA
CINEMATHEQUE
FRANÇAISE



GRANDS MÉCÈNES
DE LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE

CHANEL



NETFLIX

MÉCÈNE DE L'EXPOSITION
AMIE DE LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE



PARTENAIRES



Éditions
de La Martinière



PARTENAIRES MÉDIAS



LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE

51 rue de Bercy Paris 12^e - M^o Bercy / Parkings 77 rue de Bercy ou 8 bd de Bercy

cinematheque.fr #VIVAVARDA

Commissaire : Florence Tissot

Directrice artistique : Rosalie Varda

Scénographie : Atelier Maciej Fiszer

Graphisme : Atelier Bastien Morin

Éclairage : Hi Lighting Design, Benoît Deseille

SOMMAIRE

1- EXPOSITION ET CATALOGUE

p4

2- ACTIVITÉS CULTURELLES ET ÉDUCATIVE

p12

Visites guidées. Tous les samedis et dimanches à 11h30 et 16h30

Parcours « Varda et le monde ». Les samedis 21 oct, 18 nov, 16 déc, 20 janv à 16h

Concert « Viva Varda ! » en partenariat avec Radio France et la SACEM. Dimanche 15 octobre à 17h

Les Jeudis Jeunes, le rendez-vous des 18/25 ans et des étudiants.

En partenariat avec Sorociné et L'Ecole du Louvre. Chaque deuxième jeudi du mois de 18h à 20h.

Rencontres

Tables rondes

Autour de Cléo de 5 à 7, avec **Marin Karmitz, Judith Ertel et Charlotte Garson**

Animée par **Frédéric Bonnaud**. Samedi 21 octobre 14h30

Autour de Sans toit ni loi, avec **Rosalie Varda, Alice Diop, Brigitte Rollet et Clémentine Charlemaïne**

Animée par **Florence Tissot**. Samedi 28 octobre 14h30

Autour de Les Glaneurs et la Glaneuse, avec **Sylvain Dreyer, Pierre-Antoine Bourquin, Antoine Compagnon et Nathalie Mauffrey** Animée par **Bernard Benoliel**. Dimanche 5 novembre 14h30

Conférence Qui êtes-vous Agnès Varda ? par **Florence Tissot**. Jeudi 19 octobre 19h

Présentations de séances

La Pointe Courte, par **Bernard Bastide**. Samedi 11 novembre 15h00

Lions Love (...and Lies), par **Rebecca Zlotowski**. Samedi 11 novembre 17h15

Les Plages d'Agnès, par **Valérie Donzelli**. Samedi 11 novembre 20h00

Black Panthers suivi de **Mur Murs**, par **Hélior Cisterne**. Dimanche 12 novembre 18h00

Le Bonheur, par **Dominique Cabrera**. Samedi 18 novembre 15h00

Activités pour le jeune public Stages et ateliers en famille

3- DANS NOS SALLES

p17

4- ACTUALITÉS

p21

Collection **Agnès Varda**, sur **Netflix**

Cycle Agnès Varda, documentaire **Viva Varda !** sur **ARTE** ET **arte.tv** et **Coffret 14 DVD** chez **ARTE Editions**.

Vinyle : Le cinéma d'Agnès Varda en musique(s). Collection **Écoutez le cinéma !** Universal Music France.

L'INA et sa plateforme **VOD** à remonter le temps, madelen

5- MÉCÈNES ET PARTENAIRES

p23

6- RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

p29

CINEMATHEQUE.fr

#VIVAVARDA

EXPOSITION VIVA VARDA ! du 11/10/23 au 28 /01/ 24

Horaires : Lu, Me à Ve : 12h-19h. **Fermeture les mardis**

Week-ends : 11h-20h - **Vacances scolaires zone C et jours fériés :** 11h-20h - **Fermeture** les mardis, le 25 décembre

Nocturnes : gratuites réservées aux -26 ans le 2e jeudi du mois jusqu'à 21h, **sur inscription obligatoire**.

Tarifs : PT 12 € / TR 9,5 € / 18-25 ans 9,5 € / - de 18 ans 6 € / inclus dans l'abonnement **Libre Pass**.

Pack tribu : (max 2 adultes et 3 enfants) : 30 €, **vendu exclusivement en ligne**.

Visites guidées : les samedis et dimanches à 11h30 et 16h30 – **Durée :** 1h30 – **Tarif :** 14 €

Réservation conseillée sur cinematheque.fr et fnac.com



CONTACT PRESSE & RELATIONS EXTÉRIEURES LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE
Élodie Dufour+33 (0)6 86 83 65 00 - e.dufour@cinematheque.fr

1- EXPOSITION

VIVA VARDA !

En 70 ans de carrière, **Agnès Varda** n'a cessé de se déplacer et de se réinventer, guidée par un désir jamais assouvi pour les autres et les expérimentations.

Films, photos, installations, archives et costume : **Viva Varda !** témoigne d'une œuvre personnelle et polymorphe croisant aussi bien la peinture que la Nouvelle Vague, Jacques Demy ou encore le théâtre et les chats. Globe-trotteuse et artiste de conviction, Varda a déployé une œuvre à la renommée internationale mais aussi profondément ancrée dans son temps. Marquée par le féminisme et la marginalité, l'exposition présente ainsi une œuvre d'une très grande actualité.

« Je ne choisis jamais une seule version des choses. Il me semble injuste de montrer tant de soleil et de couleur sans aussitôt montrer les ombres mauves et les visages d'une foule anonyme. »

Agnès Varda



Agnès Varda No.1, Paris 2018
Courtesy Galerie Suzanne Tarasieve, Paris
© Juergen Teller, all rights reserved

VIVA VARDA !

EXPOSITION DU 11 OCTOBRE 2023 AU 28 JANVIER 2024

par Florence Tissot, Commissaire de l'exposition *Viva Varda !*

VARDA, UNE FEMME CINÉASTE

Agnès Varda est souvent présentée comme une femme libre qui n'a jamais cessé de se réinventer, guidée par un désir toujours inassouvi d'expérimentations. Une femme cinéaste que le goût pour les autres et l'appétit des rencontres aurait conduit à traverser, à sa guise, les catégories : court et long métrages, fiction et documentaire, argentique et numérique. Comme si sa détermination avait garanti le fait qu'aucun carcan – esthétique, politique, économique – ne contienne sa folle liberté. Il est vrai de dire que Varda était libérée. Dans sa jeunesse et alors que les femmes vivent encore sous l'emprise du Code Napoléon, elle fait des choix de vie conjugaux, sentimentaux et familiaux très modernes : vivant une dizaine d'années en concubinage quand le mariage est une norme à laquelle il est difficile d'échapper, un temps en couple avec une femme (**Valentine Schlegel**), ou encore choisissant d'élever sa fille sans le père biologique. Dans sa vie professionnelle, Varda a été tout aussi audacieuse. Mais la célébration d'une artiste ayant navigué avec aisance entre les formats et supports – le cinéma, mais aussi la photographie et l'art contemporain – peut avoir tendance à effacer les renoncements que ses ses partis pris lui ont coûtés.

UNE PRÉCURSEUSE QUI RENOUVELLE DES IMAGES

À l'âge de 26 ans, Varda produit et réalise *La Pointe Courte* (1954), et s'émancipe des règles cinématographiques en usage. Elle attache par ailleurs une importance égale aux personnages féminins et masculins : au travail des villageoises comme à celui des pêcheurs, à **Philippe Noiret** comme à **Silvia Monfort**, qui n'est pas réduite à un rôle de faire-valoir, de muse ou d'objet de désir... Dans *Cléo de 5 à 7* (1962), elle articule une trame narrative inédite, incarnée cette fois-ci par une chanteuse coquette dont la peur de la maladie l'éveille au monde qui l'entoure. C'est le « réveil du regard » bien avant que l'on ne parle du *male gaze*. Varda repense les formes et les récits autant que les représentations des femmes et du couple. Parfois en choquant, comme avec *Le Bonheur* (1965) où elle revisite aussi bien les aplats matissiens que l'imagerie de la femme au foyer des magazines « féminins », dépeignant un triangle amoureux avec une audace et une ambivalence inédites. À partir de la fin des années 60, l'attention qu'elle porte à l'expérience et la vie des femmes se politise plus ouvertement. Un esprit très en phase avec l'effervescence sociale de l'époque qu'elle embrasse et capte, notamment dans *Black Panthers* (1968). Mais qu'il s'agisse du droit des femmes à contrôler leur propre corps ou du poème baudelairien *Les Dites cariatides* (1984), il s'agit toujours de renouveler les images, loin de ce que Varda appelait les « clichés collectifs ».

EN ÉTANT MODESTEMENT LOTIE

À sa disparition en 2019, la cinéaste est célébrée comme l'une des figures les plus importantes de la Nouvelle Vague : *La Pointe Courte* comme l'une de ses premières manifestations et *Cléo de 5 à 7*, l'un de ses succès les plus emblématiques. Mais cette valorisation (ou révision de l'histoire) qu'illustre le récent classement des « 100 meilleurs films de tous les temps » de *Sight and Sound*, est arrivée tardivement. Si son ami **Jean-Luc Godard** réussit à enchaîner les fictions pendant les dix premières années de sa carrière, Varda doit attendre huit ans pour réaliser son deuxième long métrage. En dépit de ses débuts prometteurs, elle peinera toujours à obtenir la reconnaissance et le soutien financier de ses pairs. Son œuvre est ainsi hantée de scénarios inaboutis, de documentaires mal financés et de courts métrages certes astucieux, mais réalisés à la place de projets plus ambitieux. Avec pour conséquence des résultats au box-office peu spectaculaires, malgré une large couverture médiatique et festivalière, comme pour *Les Glaneurs et la Glaneuse* (2000) : copieusement commenté et vu par

125 576 spectateurs. *Le Goût des autres* d'**Agnès Jaoui** – pour citer une autre réalisatrice – en rassemble cette même année presque quatre millions, *Être et avoir* de **Nicolas Philibert** (2002) quasiment deux. Ces chiffres peuvent sembler d'autant plus étonnants que Varda est une figure populaire, la cinéaste française par excellence. Depuis 2008, elle est connue comme la « petite vieille » à la coiffure bicolore – distinction bourdieusienne pourrait-on dire, un peu comme Godard s'était lui-même créé un personnage public (qui fascinait, vers la fin de sa vie, sans doute plus que ses propres films).

ET PAS SI LIBRE

En 1967, Varda sacrifie la possibilité d'un long métrage financé par la Columbia, *Peace and Love*. Se faire pincer la joue par le directeur du studio comme si elle était une petite fille, ça ne passe pas. Par représailles – d'avoir écarté la main paternaliste avec fermeté –, le projet est annulé. S'ensuit *Lions Love (...and Lies)*, pour lequel elle arrive à trouver un budget auprès d'un producteur indépendant, mais réduit de 3/4, sans compter la direction de production à prendre en charge en plus de la réalisation. Dans cette affaire, Varda a toujours mis en avant la difficulté à obtenir le final cut. Et si elle a maintes fois dénoncé les inégalités dans le milieu du cinéma, notamment le fait que les producteurs ont du mal à confier leurs capitaux aux réalisatrices, elle préféra toujours lier ses propres difficultés non pas au fait d'être une femme, mais à l'exigence de son cinéma d'auteur. À la différence d'autres personnalités comme **Delphine Seyrig** ou **Coline Serreau**, qui développeront des propos féministes un peu moins « acceptables ». Le plus grand succès public de Varda (un million de spectateurs) est *Sans toit ni Loi* (1985). Elle y dessine une vagabonde en rage refusant les cadres de la société. Ce personnage à contre-courant est inséparable de son perpétuel mouvement, souligné par une série de travellings balayant un environnement hostile. **Mona** semble faire vaciller les normes, y compris celles de la mise en scène, en revendiquant une solitude radicale. Godard avait déclaré que pour faire un film, il suffisait d'une fille et d'un flingue. Comme l'a remarqué **Lauren Elkin**, Varda elle, prouve qu'une femme seule suffit.



Jeffrey Blankfort, Agnès avec caméra *Lions Love... and lies* © 1969 ciné-tamaris

AU FIL DE L'EXPOSITION

1 – DE-CI, DE-LÀ : VARDA ET LES IMAGES

Cette première salle accueille le visiteur avec la silhouette, si familière, d'Agnès Varda. Elle l'introduit dans la multiplicité des registres d'images avec lesquels elle a joué toute sa vie. L'autoportrait, la photographie, la peinture, mais aussi le goût pour les rapprochements incongrus.

Photographe, cinéaste et artiste, **Agnès Varda** (1928-2019) a élaboré une œuvre à la fois personnelle et témoignant d'une grande attention aux bouleversements sociaux. Sa filmographie compte plus de 40 courts et longs métrages naviguant entre fiction et documentaire, dont les incontournables *Cléo de 5 à 7* (1962), *Sans toit ni loi* (1985), *Les Glaneurs et la Glaneuse* (2000) et *Visages Villages* (2017).

Varda est l'une des rares femmes de sa génération à avoir fait carrière en tant que cinéaste. Ses films à la première personne en ont fait une figure reconnaissable, associée à la rue Daguerre où elle vécut et travailla pendant 70 ans. De ses liens avec l'histoire de l'art à sa dimension sociale et politique, l'exposition parcourt les grands thèmes d'une œuvre polymorphe. **Varda** fait circuler ses images d'un support à l'autre, de l'image plane jusqu'à l'installation 3D : « Il ne faut pas montrer. Il faut juste donner envie de voir. » **Agnès Varda** et le renouvellement du regard.

« J'aime mieux la rêverie que la psychologie. J'aime passer du coq à l'âne, m'amuser avec le hasard, des moments d'émotions, des sentiments furtifs, des choses qui passent vite. » Agnès Varda



Agnès Varda, autoportrait dans son studio de photographie rue Daguerre, 1955 © succession Agnès Varda.
Fonds Agnès Varda déposé à l'Institut pour la Photographie des Hauts-de-France

2 – CINÉCRITURE

Revendiquant un « cinéma libre » et un statut d'auteure, Varda construit simultanément des personnages principaux féminins réflexifs et complexes, encore rares dans le cinéma à l'heure de ses débuts (*Cléo de 5 à 7*, 1962).

Imprégnée de poésie, de théâtre et de littérature, **Agnès Varda** s'empare du cinéma en se posant d'abord des questions de forme. Peut-on structurer un film autrement que par la chronologie et la psychologie ? Dans *La Pointe Courte* qu'elle tourne en 1954, alors âgée de 26 ans, elle met en scène un couple en crise dans un décor naturel de manière inédite, et préfigure *la Nouvelle Vague*.



Agnès Varda, Photographie de *Cléo de 5 à 7* © 1961 ciné-tamaris

Elle utilise le néologisme « cinécriture » pour expliquer le travail de cinéaste : un enjeu d'écriture, comme celui d'un scénariste, mais qui évolue des premiers repérages jusqu'au montage final. Un mot-valise emblématique d'un cinéma rigoureux qui repense les représentations comme l'illustre aussi *Sans toit ni loi* (1985). Portrait rétrospectif et énigmatique d'une routarde en colère, ce long métrage confirme par ailleurs le talent de Varda à utiliser des images documentaires pour rendre compte de l'état mental d'un personnage.

« J'étais peut-être l'une des premières à dire qu'il fallait tourner pas cher, vite, en toute liberté d'expression, et essayer de casser un petit peu le réalisme des films de l'époque. » Agnès Varda

3 – LES 7 FAMILLES D'AGNÈS

Cette partie permet d'appréhender les films de Varda à travers l'idée d'un cinéma à multiples tiroirs : le théâtre, la Nouvelle Vague, Jacques Demy, ses enfants Rosalie et Mathieu, la grande famille du cinéma, les arts plastiques et les animaux.

Indépendante depuis son adolescence, **Agnès Varda** fait des choix de vie sentimentaux, conjugaux et familiaux peu conventionnels. Dans sa vie professionnelle, elle est tout aussi affirmée. Elle ne cesse d'emprunter des voies nouvelles et traverse des milieux professionnels variés.

Varda côtoie des personnalités aussi diverses que **Valentine Schlegel** (sa compagne qui l'éveille à l'art), **Jean Vilar** (figure du théâtre), **Alexander Calder** (artiste et ami), **Chris Marker** et **Alain Resnais** (cinéastes du Groupe Rive Gauche) ou encore **Catherine Deneuve**, interprète parmi d'autres de ses fictions. Et bien sûr, son mari et complice **Jacques Demy**.

En 1967, Agnès s'installe à Los Angeles avec sa famille. Elle y revient en 1979 et y tourne son film le plus personnel, **Documenteur** (1981), avec son fils **Mathieu Demy** et sa monteuse **Sabine Mamou**. En 2003, l'invitation d'Agnès à la Biennale de Venise ouvre un nouveau chapitre de son œuvre, inaugurant notamment le format de l'installation d'art contemporain.



Varda revisite malicieusement *Je ne vois pas la (femme) cachée dans la forêt* de René Magritte dans *Les Plages d'Agnès*
© 2008 ciné-tamaris

4 – CURIEUSE DU MONDE

Cette section souligne la dimension sociale et nomade des films d'Agnès Varda. De son expérience de photographe, Varda a gardé le goût de documenter le monde, ses bouleversements politiques et ses mutations culturelles.

Globe-trotteuse et artiste de conviction, **Agnès Varda** témoigne d'une grande attention aux bouleversements sociaux. Sa filmographie des années 1960 et 1970 reflète l'effervescence artistique et politique de cette époque : la révolution cubaine (**Salut les Cubains**, 1964), les mouvements des droits civiques américains (**Black Panthers**, 1968) et la génération hippie (**Lions Love (... and Lies)**, 1969). Retournant à Los Angeles au début des années 1980, elle s'intéresse aux peintures murales de différentes communautés, dont celles de quartiers défavorisés, qui tentent de construire un monde à leur image en dehors des musées (**Mur Murs**, 1982).



Agnès Varda et JR © ciné-tamaris – JR

Par la suite, **Varda** creuse les thèmes de la marginalité dans les villes et les campagnes françaises, avec notamment **Les Glaneurs et la Glaneuse** (2000). Armée d'une caméra vidéo portable, la cinéaste y pose la question de la surconsommation tout en définissant son cinéma - entre flânerie et orchestration rigoureuse. Le regard de **Varda**, toujours tourné vers les autres à bonne hauteur, est indissociable d'un constant renouveau esthétique. Il se prolonge dans **Visages Villages** (2017) où elle reprend la route avec l'artiste **JR**, à l'âge de 88 ans.

« Agnès m'a emporté dans son monde. Même si on narre le film tous les deux, c'est tout de même "à la Agnès Varda", et le montage est réalisé par elle. Or pour Agnès, la poésie et le cinéma ne sont pas que dans le cinéma, mais dans la vie elle-même. » **JR**

5 – FÉMINISTE, JOYEUSE ET LIBRE

« Parfois, on me demande si je suis encore féministe, comme si c'était une maladie », déclare **Agnès Varda** en 2017. Quarante ans plus tôt, elle termine *L'une chante, l'autre pas*, son long métrage le plus ouvertement engagé en faveur des droits des femmes, dont l'accès à l'avortement – deux ans après la loi Veil (1975).

Son féminisme se manifeste dans ses amitiés (notamment avec **Delphine Seyrig**), dans son indépendance économique construite dès 1954 avec sa société de production ciné-tamaris et dans ses nombreux propos sur la place des femmes dans le milieu du cinéma. Sa sensibilité féministe transparaît aussi dans la manière dont elle renouvelle les récits et les personnages à l'écran ; parfois en choquant comme avec *Le Bonheur* (1965), qui dépeint un triangle amoureux avec une audace et une ambivalence inédites.

Que ce soit avec son ciné-tract *Réponse de femmes* (1975) ou son poème baudelairien *Les Dites Cariatides* (1984), il s'agit souvent de proposer une autre image des femmes et du couple, loin de ce que **Varda** appelait les « clichés collectifs ».

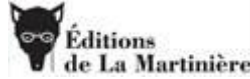
« Je ne sais pas à quel moment j'ai pris conscience que ce n'était pas seulement la question d'être libre, mais que le combat des femmes serait collectif ou ne serait pas. » **Agnès Varda**



Agnès Varda, portrait de Delphine Seyrig avec une photographie de Georges Pierre
(prise sur le tournage de *L'Année dernière à Marienbad* d'Alain Resnais, 1961), rue Daguerre, mars 1961
Agnès Varda, 1960 © succession Agnès Varda
Fonds Agnès Varda déposé à l'Institut pour la Photographie des Hauts-de-France

CATALOGUE VIVA VARDAS !

aux Éditions de La Martinière



Un ouvrage collectif sous la direction éditoriale de **Florence Tissot**,
avec la complicité de **Rosalie Varda**
Préface de **Costa-Gavras**

« On a beaucoup parlé des trois vies d'Agnès : celles de photographe, de cinéaste et de plasticienne.

La grande exposition à la Cinémathèque française, c'est sa quatrième vie : celle de la trace qu'elle a laissée de son parcours si singulier.

Cette trace qui continue d'inspirer les cinéphiles, les curieux, les amoureux et les étudiants du monde entier. »

Rosalie Varda & Mathieu Demy

De ses liens avec l'histoire de l'art à sa dimension sociale et politique, l'ouvrage **Viva Varda !** parcourt les grands thèmes de l'œuvre polymorphe d'**Agnès Varda** (1928-2019).

Ce catalogue, regroupe douze essais inédits et une filmographie commentée par de nombreuses personnalités telles que **Olivier Assayas**, **Anne Berest**, **Jane Birkin**, **Alice Diop**, **Audrey Diwan**, **Valérie Donzelli**, **Julie Gayet**, **JR**, **Nicolas Philibert**, **Alice Rochwacher**, **Wim Wenders** ou **Rebecca Zlotowski**.

Le livre est illustré d'environ 300 documents (archives, images de films, œuvres d'art, photographies, etc.), dont de nombreux inédits, provenant en grande partie des archives personnelles d'**Agnès Varda** conservées à ciné-tamaris, société familiale qu'elle a créée, gérée par **Rosalie Varda** et **Mathieu Demy**.

En librairie le 6 octobre - Livre broché – 220x285 mm - 224 pages et 300 documents environ – 34,90 €

Librairie de la Cinémathèque française

Signature collective samedi 28 octobre à 17h30

Après la projection de **Sans toit ni loi** et la table ronde sur la représentation des femmes au cinéma animée par **Florence Tissot** avec **Rosalie Varda**, **Alice Diop**, **Clémentine Charlemaïne** et **Brigitte Rollet**



2- ACTIVITÉS CULTURELLES ET ÉDUCATIVES

VISITES GUIDÉES

Tous les samedis et dimanches à 16h30

Durée : 1h30 – À partir de 8 ans - Tarif : 14 € - Réservations en ligne

PARCOURS « VARDA ET LE MONDE »

Visite guidée de l'exposition et analyse de films avec un conférencier, autour du vagabondage et du glanage chez Agnès Varda. À travers ses personnages épris de liberté, sur les marchés parisiens, les routes de campagnes françaises ou à Los Angeles, une exploration de sa mise en scène inventive et sa détermination à documenter le monde.

Dates : samedi 21 octobre, samedi 18 novembre, samedi 16 décembre, samedi 20 janvier, à 16h

Durée : 2h30 – À partir de 15 ans - Tarif : 20 €

Réservations en ligne



Photogramme du film *Les Glaneurs et la Glaneuse*
© 1999 ciné-tamaris

CONCERT « VIVA VARDA ! »

Dimanche 15 octobre 17h00

En partenariat avec Radio France et avec le soutien de la SACEM

Agnès Varda aimait la musique. Et la comprenait. Esprit vif et curieux, elle a travaillé avec des compositeurs et compositrices d'horizons très différents, de la musique contemporaine à la pop. Ce concert racontera les fructueuses collaborations d'Agnès Varda avec Michel Legrand, Georges Delerue, Joanna Bruzdowicz... ou **Laurent Levesque, lui-même directeur musical du spectacle, à la tête d'une formation de neuf musiciens, que rejoindront des artistes du nouveau monde : Clio, Albin de la Simone, Macha Méril, Aurélie Saada et Alice Taglioni.**

Jean-Claude Auclin, violoncelle

Anny Chen, violon

Marta Fossas, contrebasse

Yoko Ishikura, violon

Laurent Levesque, pianiste

Michel Rousseau, flûte

Aurélia Souvignat-Kowalski, alto

Kevin Seddiki, guitare

Giulia Tamanini, saxophone

Collaboration artistique : Stéphane Lerouge.

Plein tarif : 16 € / Tarif réduit : 13€ / Moins de 26 ans : 8 € / - Libre Pass : 8 €**



Photogramme de Varda par Agnès © 2018

RENCONTRES

TABLES RONDES

Samedi 21 octobre à 14h30

*Autour de **Cléo de 5 à 7***

Animée par **Frédéric Bonnaud**

Une table ronde pour évoquer le chef-d'œuvre d'**Agnès Varda**, et notamment son tournage, avec **Judith Ertel**, autrice d'un livre sur le film, **Charlotte Garson**, rédactrice en chef adjointe aux *Cahiers du cinéma*, ainsi que le réalisateur et producteur **Marin Karmitz**, qui fut l'assistant de **Varda** sur le plateau de **Cléo de 5 à 7**.



Agnès Varda, Photographie de plateau de *Cléo de 5 à 7*,
Antoine Bourseiller et Corinne Marchand © 1961 ciné-tamaris

Samedi 28 octobre à 14h30

*Autour de **Sans toit ni loi***

Animée par **Florence Tissot**, commissaire de l'exposition **Viva Varda !**

Un dialogue autour du geste de réalisatrice d'**Agnès Varda**, qui aura renouvelé le langage cinématographique autant que la représentation des personnages féminins à l'écran.

Animée par **Florence Tissot**, cette table ronde autour de la représentation des femmes à l'écran réunit la productrice et costumière **Rosalie Varda**, la réalisatrice **Alice Diop**, **Clémentine Charlemaine**, déléguée générale de Cinéma pour tous et coprésidente du collectif 50/50, ainsi que **Brigitte Rollet**, autrice de *Femmes et cinéma, sois belle et tais-toi*.

Dimanche 5 novembre à 14h30

*Autour de **Les Glaneurs et la Glaneuse***

Animée par **Bernard Benoliel**

Sylvain Dreyer (enseignant et critique), **Pierre-Antoine Bourquin** (auteur), **Antoine Compagnon** (auteur et académicien) et **Nathalie Mauffrey** (autrice de *La Cinécriture d'Agnès Varda*) évoquent le documentaire d'**Agnès Varda**, son regard sur la pratique du glanage, et l'usage novateur de petites caméras numériques.



Main d'Agnès Varda glanant une patate en forme de cœur,
photogramme du film *Les Glaneurs et la Glaneuse*
© 1999 ciné-tamaris

CONFÉRENCE

Qui êtes-vous... Agnès Varda ? par **Florence Tissot**

La conférence s'arrêtera sur quelques moments forts de la filmographie de la cinéaste (*Cléo de 5 à 7*, *Le Bonheur*, *Documenteur*, *Les Glaneurs et la Glaneuse*, etc.) pour explorer la manière dont elle a renouvelé l'art de la mise en scène et du récit.

Jeudi 19 octobre 19h00



Agnès Varda, photogramme du film *Oncle Yanco* © 1967 ciné-tamaris

PRÉSENTATIONS DE SÉANCES

La Pointe Courte par **Bernard Bastide**

Samedi 11 novembre 15h00

Lions Love (...and Lies) par **Rebecca Zlotowski**

Samedi 11 novembre 17h15

Les Plages d'Agnès par **Valérie Donzelli**

Samedi 11 novembre 20h00

Black Panthers suivi de *Mur Murs* par **Héliel Cisterne**

Dimanche 12 novembre 18h00

Le Bonheur par **Dominique Cabrera**

Samedi 18 novembre 15h00



Agnès Varda, *Black Panthers* © 1968 ciné-tamaris

LES JEUDIS JEUNES

En partenariat avec **SOROCINÉ** et Ecole du Louvre
Palais du Louvre

Le rendez-vous des 18-25 ans et des étudiants

Chaque deuxième jeudi du mois, de 18h à 21h, la Cinémathèque rien que pour vous !

À l'heure où les musées ferment normalement leurs portes, profitez **d'un accès, gratuit et réservé à l'exposition *Viva Varda!***.

Points paroles dans l'exposition par les étudiants de l'École du Louvre.

Des discussions thématiques sont proposées certains jeudis à 19h30.

Programme complet sur cinematheque.fr

Offre gratuite, valable pour tous les 18-25 ans et les étudiants, **sur inscription en ligne obligatoire.**



ACTIVITÉS POUR LE JEUNE PUBLIC

ATELIERS DU DIMANCHE

FAIS TON CINÉMA AVEC AGNÈS VARDA

Pour inaugurer les nouveaux studios son de la Cinémathèque, avec un atelier en écho à l'exposition **Viva Varda!**

Le billet de l'atelier donne accès à l'exposition le même jour ; la visite n'est pas comprise dans le temps de l'atelier.

Inspirés par l'univers artistique insolite d'**Agnès Varda** et par ses photographies, les enfants créent une carte postale sonore, au son des vagues et des plages, qu'elle aimait tant.

Pour les 9-14 ans Di 15 oct / Di 22 oct / Di 12 nov / Di 19 nov / Di 26 nov / Di 3 déc / Di 17 déc / Di 14 jan / Di 21 jan / Di 28 jan
14h30-15h30 ou 16h-17h



Illustration Christophe Vallaux

STAGE DES VACANCES DE LA TOUSSAINT DE-CI, DE-LÀ AVEC AGNÈS VARDA

À la manière d'**Agnès Varda**, réalisation en compagnie d'un intervenant-réalisateur d'un petit film dans les environs de la Cinémathèque, à la recherche de l'insolite dans le quotidien.

Pendant les vacances scolaires, des stages d'une à trois journées.

Début de l'activité à 10h, fin à 17h.

Accueil des enfants dès 9h30, et possibilité de venir les chercher jusqu'à 17h30. Prévoir un pique-nique et un goûter.

Pour les 9-14 ans Me 25, Je 26, Ve 27 oct de 10h-17h

DIMANCHE SPÉCIAL AGNÈS VARDA STREET ART

Dans **Visages Villages**, **Agnès Varda** sillonne la France accompagnée par le street artist **JR** pour coller de grands portraits d'habitants sur toutes sortes de façades. Les enfants à leur tour animent des images sur le bâtiment de la Cinémathèque.

Di 29 oct / De 14h à 18h Performance participative - 17h Programme de film d'animation

Gratuit - Dans le cadre de la Fête du cinéma d'animation



Agnès Varda et JR sur le tournage de *Visages Villages*
© 2017 ciné-tamaris – JR

3- DANS NOS SALLES, À PARTIR D'OCTOBRE 2023

VIVA VARDA ! UN CINÉMA LIBRE

par **Nathalie Mauffrey**, autrice de *La Cinécriture d'Agnès Varda*

« Un film libre et pur ». Tels sont les mots avec lesquels **André Bazin** reçoit en 1956 *La Pointe courte* d'**Agnès Varda**. Avec sa coupe punk bicolore qu'elle arbore dans *Les Plages d'Agnès*, cette « grand-mère de la Nouvelle Vague » a marqué durablement les imaginaires. Mais les spectateurs gardent davantage en mémoire les bavardages incessants d'« une petite vieille rondouillarde et bavarde » que la puissance de ses images, qui a pourtant soufflé un vent inédit de liberté sur le cinéma. C'est avec l'idée naïve que le cinéma, c'était mettre des mots sur des images pour en travailler la matière, pensant expérimenter ainsi la philosophie de l'imaginaire de **Bachelard**, qu'**Agnès Varda** se lance sans complexe dans la réalisation en 1954, en finançant son film en coopérative en dehors des circuits commerciaux traditionnels.

LIBERTÉ D'ACTION

Alors photographe et étudiante à l'École du Louvre, **Agnès Varda** a pour toute formation cinématographique une besace pleine d'objectifs et la tête remplie d'images de livres et de peintures. Cette liberté d'action confortée plus tard par la création en 1975 de sa société de production **ciné-tamaris** pour produire le documentaire *Daguerréotypes*, un film de voisinage tourné dans sa propre rue, lui a garanti une expression libérée, qu'elle nomme « cinécriture ». Forgé à partir de la même association entre cinéma et littérature que la « caméra-stylo » d'**Alexandre Astruc**, ce mot-valise lancé contre les « gros livrets technico littéraires qu'on appelle scénarios » lui permet de revendiquer une expression spécifiquement cinématographique, qui préserve la vitalité de l'idée initiale du film qu'elle réalise alors en artiste, sans autre scénario que la vérité du tournage. Car être libre c'est faire ce que l'on veut. Et à ce titre, *Sans toit ni loi* (1985) donne le ton de cette liberté toujours à défendre : marchant vers sa mort, sur la fugue « *La Vita* » de **Joanna Bruzdowicz**, la routarde **Mona** y est une image qui parle et fait parler d'elle, en disant « merde » à tous ceux qu'elle croise.

LIBERTÉ DE TON

Cette liberté de ton sur la mort comme l'amour, **Agnès Varda** ne s'en est jamais départie, au risque de déplaire aux financiers et aux bienpensants. Ses films osent nous faire regarder la mort au travail qui nous regarde, qu'elle vienne d'Algérie ou du cancer dans *Cléo de 5 à 7*, celle du sida qui plonge dans les yeux marins de son compagnon **Jacques Demy** (*Jacquot de Nantes*) ou celle du temps qui flétrit nos peaux comme celles des pommes de terre en forme de cœur dans *Les Glaneurs et la Glaneuse*. Car l'amour est soumis aux mêmes lois du temps. Il se conjugue au pluriel des hommes et des femmes qui en jouent le jeu sur un mode surréaliste, tel le couple bunuelien faisant l'amour dans la boue pendant qu'on célèbre, hors champ, le centenaire du cinéma dans *Les Cent et une nuits*. Dans *Le Bonheur*, les associations sont libres et l'on ajoute par touches les couleurs impressionnistes des paysages franciliens, de la même façon que le menuisier cumule les femmes qu'il aime comme autant d'enchantements. Dans cette nouvelle mythologie du couple, les féminismes se comptent au nombre

de femmes et d'hommes qui le professent. A chacun son corps, à chacun sa façon d'aimer et d'être aimé(e) : « l'une chante » au rythme de ses amours sensuelles, « l'autre » est une veuve plus triste bien ancrée dans la réalité du combat social (*L'Une chante, l'autre pas*). Certains rejouent le modèle patriarcal de l'homme qui agit et crée, quand la femme se tait et procréée (*Les Créatures*). D'autres s'émancipent de la morale en fantasmant les corps adolescents (*Jane B. par Agnès V.*, *Kung-fu Master* et *Les Cent et une nuits*), en violant au détour d'un travelling ou vendant son corps pour quelques billets (*Sans toit ni loi*) ou en suçant sénilement le pommeau de sa canne (*Les Cent et une nuits*). Créer est dans le cinéma de **Varda** un jeu amoureux ambivalent qui se danse au rythme de la valse musette entre une chose et son contraire.

LIBERTÉ DES FORMES

Dans les films libres d'**Agnès Varda**, les points de vue s'opposent ainsi comme les profils cubistes du couple de *La Pointe courte* et les corps disjoints (*Documenteur*) ou enlacés tête-bêche (*L'Opéra-Mouffe*) des amoureux. Les peintures auxquelles le cinéma donne vie offrent la fixité de leur cadre comme écrin à la voix de leur créateur (*Mur murs*) ou comme révélateur du mouvement libre du film qui ouvre les images à une multiplicité de sens : entre peintures, sculptures et saynètes fictionnelles, tantôt Vénus, Maja, muses, tantôt Ariane ou Jeanne d'Arc, le corps de **Jane Birkin** subit les multiples métamorphoses d'une caméra anamorphosant le réel, car un portrait « au cinéma, c'est vingt-quatre portraits différents par seconde » (*Jane B. par Agnès V.*). Des corps au décor et du décor au corps, la caméra ne cesse de glisser « du site à la situation », orchestrant le Tout dans un cadre singulier.

« ET » POURTANT

Car les corps dans le cinéma d'**Agnès Varda** sont toujours en situation et la liberté toujours relative, toujours à conquérir par la connaissance, nous dit **Spinoza**, de la vérité qui s'impose comme des visages pour nous libérer de nous. Le cinéma d'**Agnès Varda** est ainsi à la fois un et pluriel. Il accueille l'autre dans sa différence dont la caméra traque chaque nuance et chaque variation pour se découvrir. « Sans toi », chante Cléo, il est « une maison vide comme une île déserte que recouvre la mer ». Et si de films en films, la cinéaste s'y est révélée d'abord pudiquement par un geste (*Nausicaa*), puis par une voix discrètement posée en off comme la signature d'un peintre (*Documenteur*), avant de nous livrer le corps tout entier en majesté (*Jane B. par Agnès V.*) ou vieillissant (*Les Glaneurs et la Glaneuse*), c'est pour imprimer sur son corps filmique les traces de cette altérité vivifiante et revivifiée sur et par « des images qui nous donnent faim, qu'on les traverse ou qu'elles nous avalent ». Regarder les films de cette cinéaste, vieillissante et babillarde, des *Plages*, c'est ainsi paradoxalement affuter son regard et boire une véritable eau de Jouvence.



Photogramme tiré du film *Oncle Yanco*, Agnès Varda © 1967 ciné-tamaris

Avant-première mercredi 18 octobre 20h

VIVA VARDA !

Pierre-Henri Gibert

France. 2023. 67'. DCP

Le premier documentaire consacré à **Agnès Varda** depuis sa disparition. Grâce à des archives inédites, publiques et privées, **Pierre-Henri Gibert** retrace le destin exceptionnel de la réalisatrice en évoquant, tout à la fois, la modernité de son cinéma et les contours d'une personnalité aussi singulière que complexe.

Sélection officielle Cannes Classics 2023

Diffusion sur ARTE lundi 6 novembre est dès le 30 octobre sur arte.tv

BLACK PANTHERS

Agnès Varda

France. 1968. 28'. DCP

Un hommage vibrant au mouvement des droits civiques américains tourné pendant les mobilisations en faveur de l'un des fondateurs et théoriciens des Black Panthers, alors accusé du meurtre d'un policier. Avec finesse et enthousiasme, **Varda** présente l'organisation armée comme étant aussi un mouvement d'éducation populaire. Elle s'attarde également sur l'engagement des femmes au sein du parti.

Di 12 nov 18h00

Séance présentée par **Héliel Cisterne**

Suivi de **Mur murs**

LE BONHEUR

Agnès Varda

France. 1965. 80'. DCP

Avec Jean-Claude Drouot, Marie-France Boyer, Claire Drouot.

Le Bonheur est une fable ambivalente sur le couple : un film aux couleurs chaudes ... laissant une impression glaçante. Malgré l'interdiction aux moins de 18 ans et le blâme de l'église catholique, beaucoup n'ont pas compris son caractère transgressif à sa sortie. La substitution de l'épouse par la maîtresse – non pas opposées comme serait la blonde à la brune, mais ressemblantes – créent pourtant un malaise, l'impression d'un « beau fruit véreux ». Entre le détournement de l'imagerie de la femme au foyer des magazines « féminins », les touches renoiriennes et les aplats matissiens, Varda réalise un tableau de la famille où quelque chose ne tourne pas rond.

Sa 18 nov 15h00 -

Séance présentée par **Dominique Cabrera**

CLÉO DE 5 À 7

Agnès Varda

France. 1962. 90'. DCP

Avec Corinne Marchand, Antoine Bourseiller, Dominique Davray.

L'histoire de ce film, celle d'une chanteuse que deux heures séparent du résultat de ses analyses médicales, semble coller à la géographie et au temps réels. Le personnage féminin, d'abord tout en superficialité, ouvre progressivement les yeux sur le monde alentour, notamment la guerre d'Algérie. Avec *Cléo de 5 à 7*, la cinéaste anticipe d'une décennie le motif de l'errance qui caractérisera tant le cinéma des années 1970.

Sa 21 oct 14h30 Voir aussi table ronde

LES CRÉATURES

Agnès Varda

France-Suède. 1966. 90'. 35 mm

Avec Michel Piccoli, Catherine Deneuve, Lucien Bodard.

L'ombre de **Georges Franju** plane sur ce film de genre en noir et blanc, dans lequel un auteur tourmenté cherche l'inspiration au cœur d'une île mystérieuse. Un ambitieux jeu d'échecs, où science-fiction et enquête se mêlent pour interroger l'origine de la littérature.

Sa 25 nov 15h00 Voir aussi conférence

LES DEMOISELLES ONT EU 25 ANS

Agnès Varda

France. 1992. 63'. DCP

Avec Mag Bodard, Catherine Deneuve, Michel Legrand.

Les vingt-cinq ans des *Demoiselles de Rochefort* célébrés dans une collection d'images de tournage captées par Varda, agrémentées de témoignages inédits de l'équipe du film. **Catherine Deneuve**, **Jacques Perrin** et **Michel Legrand** rendent un hommage poignant à **Jacques Demy** et à un classique, qui a donné ses lettres de noblesse à la ville de Rochefort.

Di 22 oct 17h30

DOCUMENTEUR

Agnès Varda

France. 1981. 60'. DCP

Avec Sabine Mamou, Mathieu Demy, Lisa Blok-Linson.

Construit en diptyque avec *Mur murs*, *Documenteur* s'inspire d'un épisode de la vie californienne d'**Agnes Varda**, alors séparée de **Jacques Demy**. Interprétés par **Sabine Mamou**, la monteuse du film, et **Mathieu Demy**, son fils, ces deux personnages incarnent la douleur et l'exil. Il s'agit du film plus personnel et poignant et la cinéaste. Il confirme par ailleurs son talent à utiliser des images documentaires pour rendre compte de l'état mental d'un personnage.

Précédé de **Oncle Yanco**

Je 19 oct 21h15

Film choisi par le conférencier Précédé de **Oncle Yanco**

LIONS LOVE (...AND LIES)

Agnès Varda

États-Unis. 1969. 110'. DCP. VOSTF

Avec Viva, James Rado, Gerome Ragni.

La découverte du mouvement hippie par **Agnès Varda**, un « **documenteur** » qui emprunte au cinéma-vérité. En pleine naissance de la contre-culture, cette observation déjantée des nouvelles stars d'Hollywood voit l'actrice **Viva**, muse de l'Underground et égérie d'**Andy Warhol**, évoluer aux côtés de **Rado** et **Ragni**, créateurs de la comédie musicale **Hair**.

Sa 11 nov 17h15

LES GLANEURS ET LA GLANEUSE

Agnès Varda

France. 2000. 82'. DCP

Aux quatre coins de la France, la rencontre d'**Agnès Varda** avec des adeptes du glanage et du grappillage. Filmé en DV, *Les Glaneurs et la Glaneuse* passe au crible une société du gaspillage, qui oblige des laissés-pour compte à lutter pour leur survie. Tout en définissant son cinéma - entre flânerie et orchestration rigoureuse, ce « roaddocumentary », comme le surnomme **Varda**, égrène un ensemble de portraits d'invisibles enfin mis en lumière. Dans un mélange d'impertinence et de radicalité, **Varda** se caractérise, elle aussi, comme une glaneuse de plans, observant le temps qui passe.

Di 05 nov 14h30 Voir aussi table ronde

MUR MURS

Agnès Varda

France-RFA. 1981. 81'. DCP

Avec Juliet Berto, Judy Baca, Mathieu Demy.

Dans ce film jumeau de *Documenteur*, **Varda** s'intéresse aux peintures murales de différentes communautés à Los Angeles, notamment celles de quartiers défavorisés, qui tentent de construire un monde à leur image en dehors des musées.

Di 12 nov 18h00

Séance présentée par **Héliel Cisterne**

Précédé de **Black Panthers**

ONCLE YANCO

Agnès Varda

France. 1967. 22'. DCP

Avec Jean Varda.

« Dans les faubourgs aquatiques de San Francisco, vit un Grec sur une péniche. Il peint des villes célestes et byzantines. Il navigue sur une barque à la voile latine. Il reçoit des hippies et des contestataires dans son bateau-maison. J'ai découvert qu'il était mon oncle d'Amérique et quel merveilleux bonhomme il était. » (**Agnès Varda**)

Je 19 oct 21h15

Suivi de **Documenteur**

LES PLAGES D'AGNÈS

Agnès Varda

France. 2008. 110'. DCP

Un autoportrait intime, construit comme le voyage d'une vie. Avec délicatesse et espièglerie, Varda retrace ses débuts dans la photographie, son combat féministe ou encore son histoire d'amour avec **Jacques Demy**. De plages en visages, ce pêle-mêle de souvenirs imbrique mémoires et époques dans un collage surréaliste d'images.

Sa 11 nov 20h00

Séance présentée par **Valérie Donzelli**

LA POINTE COURTE

Agnès Varda

France. 1954. 89'. DCP

Avec Silvia Monfort, Philippe Noiret.

Dans *La Pointe Courte*, tourné en 1954 alors âgée de 26 ans, **Varda** met en scène un couple en crise dans un décor naturel de manière inédite. Utilisant des acteurs débutants ou non professionnels dans le cadre d'une autoproduction, elle anticipe aussi quelques-uns des futurs concepts de la Nouvelle Vague. Le film est monté par **Alain Resnais**.

Sa 11 nov 15h00

Séance présentée par **Bernard Bastide**

SANS TOIT NI LOI

Agnès Varda

France. 1985. 105'. DCP

Avec Sandrine Bonnaire, Macha Méril, Stéphane Freiss, Yolande Moreau.

Sans toit ni loi extirpe son héroïne – une routarde en colère – des normes et conventions pour mettre en scène sa soif de liberté. En la représentant à travers des points de vue multiples, la cinéaste réussit le tour de force de ne pas l'enfermer dans un portrait univoque. César de la meilleure actrice en 1986, **Sandrine Bonnaire** livre une interprétation bouleversante de détresse et de rage, restée dans les mémoires. Ce film rude et sans concession fut primé d'un Lion d'Or à la Mostra de Venise en 1985.

Sa 28 oct 14h30 Voir aussi table ronde



Agnès Varda sur le tournage des *Plages d'Agnès* © 2008 ciné-tamaris

4- ACTUALITÉS

NETFLIX
PRÉSENTE

COLLECTION AGNÈS VARDA DÈS LE 1^{ER} SEPTEMBRE

Pour accompagner l'exposition à la Cinémathèque française, Netflix propose de (re)découvrir l'**œuvre d'Agnès Varda** en six grands films, réunis dans une collection spéciale, disponible à partir du 1^{er} septembre.

Le Bonheur d'Agnès Varda (1965)

Cléo de 5 à 7 d'Agnès Varda (1962)

Les Cent et une nuits d'Agnès Varda (1995)

Sans toit ni loi d'Agnès Varda (1985)

Les Plages d'Agnès d'Agnès Varda (2008)

Les Glaneurs et la Glaneuse d'Agnès Varda (2000)



Photogramme du film *Le Bonheur* © 1964 ciné-tamaris

Contact presse NETFLIX
france-pr@netflix.com

arte PRÉSENTE

CYCLE AGNÈS VARDA ET DOCUMENTAIRE VIVA VARDA ! SUR ARTE ET ARTE.TV

Cycle Agnès Varda : 11 films sur arte.tv du 17 octobre au 17 février ou 17 avril 2024 selon les films



(Cléo de 5 à 7, Documenteur, Jacquot de Nantes, Jane B. par Agnès V., Kung-Fu Master, La Pointe courte, Les Cent et une nuits, Les Créatures, Lions love (... and lies), Le Bonheur, Ô Saisons, Ô Châteaux)

+ une soirée spéciale sur ARTE lundi 6 novembre à partir de 20h55 et sur arte.tv avec *Sans toit ni loi*, documentaire inédit *Viva Varda !* de Pierre-Henri Gibert et *L'une chante, l'autre pas*.

Viva Varda! Un documentaire réalisé par Pierre-Henri Gibert

Coproduit par Arte France, CinéTélé, Ciné-Tamaris (67') – 2023 - Sélection officielle Cannes Classics 2023

COFFRET

Un coffret « Le Cinéma d'Agnès Varda, longs et courts » :

11 longs, 16 courts et de très nombreux compléments

14 DVD - Sortie le 3 octobre 2023 (ARTE Editions)

Contact presse :

ARTE : Agnès Buiche Moreno 01 55 00 70 47 / a-buiche@arte-france.fr

ARTE Editions : DARK STAR Aude Dobuzinskis 01 42 24 08 47 / aude.d@darkstarpresse.fr



COLLECTION « ÉCOUTEZ LE CINÉMA » : VIVA VARDA !

Le cinéma d'Agnès Varda en musique(s) / 33 tours + album digital

À l'occasion de l'exposition *Viva Varda !*, la collection *Écoutez le cinéma !* est fière de présenter son pendant musical : un album exceptionnel qui raconte le lien intime d'Agnès Varda à la musique, ou plutôt *aux musiques*. Sur un fil entre pop engagée et musique symphonique, entre explosions de fantaisie et dérives intérieures, l'album réunit Michel Legrand, Georges Delerue, Joanna Bruzdowicz... plus une constellation d'artistes du nouveau monde : Matthieu Chedid, Philippe Katerine et Vincent Delerm. Une occasion de célébrer un esprit vif et curieux qui, de *Cléo de 5 à 7* à *Sans toit ni loi*, a tressé une œuvre originale qui se regarde... et s'écoute.

Album conçu et réalisé par Stéphane Lerouge

18 titres / 43 minutes de musique

Contact presse UNIVERSAL MUSIC CATALOGUE :

Valérie Lefebvre : 06 30 70 57 30 / Valerie.Lefebvre@umusic.com



L'INA ET SA PLATEFORME VOD À REMONTER LE TEMPS, MADELEN

proposent une sélection de documentaires autour de la cinéaste comme *Le Cinéma au féminin* (1978) qui interroge le regard des pionnières du cinéma ; mais aussi des films réalisés pour le petit écran : un portrait du couple Triolet - Aragon (1966) et *La Vie filmée* (1975).

5 - MÉCÈNES ET PARTENAIRES

CHANEL

« Viva Varda ! » à la Cinémathèque française, avec le soutien de CHANEL

Grand Mécène de la Cinémathèque française, la Maison CHANEL est fière de soutenir l'exposition « Viva Varda ! », du 11 octobre 2023 au 28 janvier 2024.

Agnès Varda était une artiste prolifique et une figure emblématique de la Nouvelle Vague, dont elle était l'une des rares femmes réalisatrices. La Cinémathèque lui rend aujourd'hui hommage à travers une rétrospective de son œuvre et une exposition, depuis ses débuts à Sète, avec *La Pointe courte* (1954), jusqu'à *Visages Villages* (2017), en collaboration avec JR et son dernier documentaire, *Varda par Agnès*.

Durant près de quatre mois, l'exposition explorera son œuvre polymorphe à travers sa création, son influence sur les différents registres d'images (photographie, cinéma et art contemporain) et son attention aux grands bouleversements sociétaux, notamment sur des thématiques qui lui sont chères comme le féminisme et les anonymes.

Au cours de sa vie, Agnès Varda a reçu de nombreuses distinctions, dont un Oscar d'honneur saluant l'ensemble de son œuvre, en 2017, à Los Angeles. C'est justement dans cette ville que la Maison a convié en mai dernier des invités du défilé Croisière 2023/24 à assister à une conférence sur le pan californien de l'œuvre de la réalisatrice et sur sa vie aux côtés de Jacques Demy. Cet événement a eu lieu dans le cadre de l'exposition « Director's Inspiration: Agnès Varda » au sein du prestigieux Academy Museum of Motion Pictures, en présence de l'actrice et ambassadrice de CHANEL, Marion Cotillard, et de la fille de la réalisatrice, Rosalie Varda. La conférence était animée par le journaliste Peter Debruge et introduite par Jacqueline Stewart, la présidente et directrice du Academy Museum of Motion Pictures.

C'est aujourd'hui une autre institution parmi les plus prestigieuses au monde, la Cinémathèque française, qui œuvre pour la diffusion et la reconnaissance du travail de la cinéaste. Dans ce contexte, CHANEL a soutenu la restauration du film *Les Créatures*, quatrième long-métrage de fiction d'Agnès Varda présenté pour la première fois à la Mostra de Venise en 1966. Le film a fait l'objet d'une projection spéciale en version restaurée 4K dans la sélection Venice Classics lors de la Mostra en septembre dernier, et sera projeté à nouveau lors de la rétrospective des films d'Agnès Varda qui accompagne l'exposition.

Aux côtés de Rosalie Varda et de Mathieu Demy, le fils d'Agnès Varda, la Maison CHANEL est fière de continuer à honorer la mémoire de cette réalisatrice de renom et de grand talent, en accompagnant également la réédition du livre *Varda par Agnès* (qui traite de ses films de 1954 à 1994), augmentée d'un deuxième volume sur ses films de 1994 à 2019. La Maison participe également au projet *Mémoire d'Images* qui, dans un souci de transmission, prépare un programme d'éducation à l'image avec la mise à disposition des rushes numérisés de son film *Les Glaneurs et la Glaneuse* pour les écoles de cinéma, ainsi qu'un programme de numérisation plus global pour préserver toutes les images filmées avec ses caméras numériques et les supports argentiques retrouvés. La transmission et la préservation étant au cœur de la mission de la société familiale fondée par la réalisatrice, Ciné-Tamaris.



Partenaire privilégié de la Cinémathèque française, et Grand Mécène, nous sommes particulièrement heureux de nous associer à l'exposition consacrée à **Agnès Varda, Viva Varda !** Documentariste attentive aux grandes mutations de son temps, mais aussi cinéaste de la marginalité, **Agnès Varda** est l'une des très rares femmes réalisatrices de **la Nouvelle Vague** dont l'œuvre a traversé les frontières et remporté un Oscar. Il faut dire qu'elle a toujours été d'une étonnante modernité, à la fois dans sa volonté de capter le réel et dans sa capacité à se réinventer constamment.

Pour **Ted Sarandos**, co-PDG de Netflix, **Agnès Varda** est une « *pionnière du cinéma. Une réalisatrice qui a inspiré les cinéastes de la Nouvelle Vague qui, à leur tour, ont marqué plusieurs générations d'artistes du monde entier. Elle a assuré une passerelle artistique entre les cultures, les générations et les différents courants cinématographiques.* » Outre l'exposition à la Cinémathèque, l'audace et la singularité d'**Agnès Varda** nous ont également convaincus de soutenir l'ambitieux projet patrimonial et pédagogique porté par **Rosalie Varda** autour du montage des **Glaneurs et la Glaneuse**. L'occasion de prouver la dimension atemporelle de l'œuvre d'**Agnès Varda**.

Plus que jamais attachés à faire découvrir les cinématographies les plus diverses à tous les publics, nous célébrons ce double hommage à **Agnès Varda** à travers une collection de ses titres les plus emblématiques – **Le Bonheur, Cléo de 5 à 7, Les Cent et une nuits, Sans toit ni loi, Les Plages d'Agnès, Les Glaneurs et la Glaneuse** – disponibles sur la plateforme dès le 1^{er} septembre. Tout comme la Cinémathèque, nous avons envie, nous aussi, de nous exclamer **Viva Varda !**

Contact presse NETFLIX
france-pr@netflix.com



La Fondation Gan pour le Cinéma : mécène du septième art depuis plus de 35 ans.

Depuis 1987, la Fondation Gan pour le Cinéma s'engage auprès des créateurs dès l'écriture du scénario et les accompagne dans la diffusion de leur œuvre. Elle concourt ainsi à l'émergence d'une nouvelle génération de cinéastes, défend un cinéma de qualité, original et audacieux.

La Fondation c'est aussi **91 % de films tournés, 40 % de lauréats réalisant plus de 3 films, 30 % de lauréates réalisatrices** ainsi que **41 César** et **35 Prix** à Cannes dont 1 Palme d'or (Julia Ducournau pour *Titane*). À ce jour, plus de **230 cinéastes** ont bénéficié de son soutien.

Au second semestre 2023, elle est heureuse d'accompagner pour la sortie de leur film en salle : **Chiara Malta** et **Sébastien Laudenbach** pour **LINDA VEUT DU POULET !** le 18 octobre, **Stéphane Castang** pour **VINCENT DOIT MOURIR** le 15 novembre et **Erwan Le Duc** pour **LA FILLE DE SON PÈRE** le 20 décembre.

En fin d'année, la Fondation remettra ses **trophées 2023**.



LINDA VEUT DU POULET ! de Chiara Malta & Sébastien Laudenbach
Prix Fondation Gan à la Diffusion, Annecy 2023 © Gebeka Films



LA FILLE DE SON PÈRE d'Erwan Le Duc
Lauréat 2021 © Domino Films - Stéphanie Branchu

La Fondation Gan et la Cinémathèque française

Liée à la Cinémathèque française depuis ses origines, la Fondation Gan poursuit, en qualité de Grand mécène depuis 2015, cet engagement historique.

Elle est, une fois de plus, heureuse de s'associer aux événements de cette institution et se réjouit d'accompagner la nouvelle exposition « événement » : **VIVA Varda !**

La Fondation Gan et la Cinémathèque française poursuivent également leur rendez-vous trimestriel dans le cadre de la programmation **AUJOURD'HUI LE CINÉMA** et invitent, le temps d'une soirée à la Cinémathèque, un cinéaste qui a bénéficié du soutien de la Fondation Gan.

Florent Gouélou, lauréat 2020 de la Fondation, est le prochain invité. Il présentera le 6 novembre son film **TROIS NUITS PAR SEMAINE**.

La Fondation, le Groupe Groupama et la marque Gan

La Fondation Gan pour le Cinéma est une des deux fondations du Groupe Groupama, un des principaux assureurs français.

La Fondation est fortement liée à l'identité de la marque Gan. Historiquement assureur des professionnels, Gan Assurances est aujourd'hui assureur de tous les « entrepreneurs » dans leur vie privée comme professionnelle. C'est donc tout naturellement que Gan Assurances mène, grâce à sa fondation, des actions de mécénat en faveur du cinéma et accompagne les « entrepreneurs du cinéma ».

Victoria Gomis – Chargée de la Communication – victoria.gomis@gan.fr

www.fondation-gan.com     / Une fondation de 



Pionnière dans l'inscription d'une politique de mécénat au cœur de sa stratégie d'entreprise, la Banque Neuflize OBC mène depuis plus de 20 ans une action forte de valorisation des arts visuels (photographie, vidéographie, cinéma). À travers sa Fondation d'entreprise, cet engagement s'inscrit dans la durée aux côtés des institutions patrimoniales ou de programmes éducatifs.

D'autre part, la Collection Neuflize OBC compte désormais près de 1000 œuvres photographiques et vidéographiques, dédiées au genre du portrait et aux figures humaines.

Ces deux piliers se trouvent en résonance avec les valeurs et les savoir-faire de Neuflize OBC, dont la vocation est de préserver, valoriser et transmettre le patrimoine, mais aussi de promouvoir l'émergence des talents de demain. Mécène historique de la Cinémathèque française, la Fondation d'entreprise Neuflize OBC a choisi d'apporter en 2023 son soutien à l'exposition consacrée à **Agnès Varda**. Cette artiste, pionnière et engagée, magnifie les liens entre photographie et cinéma.

Contact :

Banque Neuflize OBC

Caroline Stein

Tel : 01 56 21 86 28

Caroline.stein@fr.abnamro.com



« Viva Varda ! », une exposition en partenariat avec l'INA

L'INA est heureux de retrouver la Cinémathèque française pour un nouveau partenariat célébrant Agnès Varda.

À travers les images et les sons de l'INA présentés dans l'exposition, c'est une Agnès Varda résolument féministe qui est mise à l'honneur. Seule réalisatrice ayant reçu un César, un Oscar et une Palme d'or d'honneur, elle donne une grande importance au regard féminin et plaide pour un « réveil du regard ». Elle invite les femmes à un changement d'attitude : « d'être regardées, passer à regarder » (« *Le cercle de minuit* », France 2, 1997). Pour Agnès Varda, les femmes ont une identité collective, doivent apprendre à se reconnaître entre elles et à « redonner aux hommes la place qu'ils ont auprès des femmes, c'est-à-dire pas la première place » (« *Ces femmes qui font du cinéma* », TF1, 1977).

Afin de prolonger l'expérience, l'INA rend hommage à Agnès Varda grâce à [madelen](#), sa plateforme à remonter le temps. Elle propose pour l'occasion une sélection de documentaires autour de la réalisatrice comme « *Le cinéma au féminin* » (1978), qui interroge le regard des pionnières du cinéma. Des interviews, des rushes, des analyses... Mais aussi des films intimes réalisés pour le petit écran avec, par exemple un portrait du couple formé par Elsa Triolet et Louis Aragon (« *Elsa la rose* », 1966) et « *La vie filmée* » (1975), épisode d'une série en sept parties chronologiques sur l'histoire des Français réalisés à partir de films tournés par des amateurs entre 1924 et 1954.

Par ailleurs, dès cette année, l'INA met à disposition des étudiants en cinéma du monde entier l'intégralité du long-métrage documentaire « *Les Glaneurs et la glaneuse* » et ses 60 heures de rushes, avec la complicité de Ciné-Tamaris. Ce projet, rendu possible par une plateforme numérique en français et en anglais, invite à un dialogue entre les cinéastes de demain et la réalisatrice autour de thèmes qui lui étaient chers : l'environnement, le gaspillage et l'exclusion. Il permettra aux jeunes cinéastes d'étudier la technique de montage d'Agnès Varda et de s'emparer de ce matériau brut pour créer leur propre version du film.

L'Institut national de l'audiovisuel (INA), modèle unique au monde, est un média riche de décennies de mémoire télé, radio et web. Fort de plus d'un milliard de vidéos vues par an, il archive, préserve, numérise et diffuse vers tous les publics, l'une des plus riches bibliothèques audiovisuelles et numériques.

L'INA produit et diffuse des œuvres originales, contribue à des créations culturelles, fournit des contenus aux journalistes, réalisateurs et experts, forme des communautés étudiantes et professionnelles, développe une ambitieuse activité de recherche et d'innovation. Dans un contexte de mutations, l'entreprise participe à la réinvention de l'écosystème audiovisuel et numérique en déployant une expertise qui en fait un média distinctif, ancré dans le temps long et la mémoire, soucieux de transmettre les savoirs et les savoir-faire dont il est le dépositaire.



Pour en savoir plus sur l'INA, rendez-vous sur ina.fr

Contact presse : Christophe Chuchu / cchuchu@ina.fr

6 - RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

La Cinémathèque française
51 rue de Bercy, 75012 Paris
Informations 01 71 19 33 33

Accès :
Métro Bercy Lignes 6 et 14
Bus n°24, n°64, n°87
En voiture A4, sortie Pont de Bercy

DES ABONNEMENTS POUR TOUS

Libre Pass

Abonnement illimité à partir de 10€ par mois

FILMS - EXPOS - RENCONTRES - CONFÉRENCES – MUSEE - BIBLIOTHÈQUE EN ACCÈS LIBRE**

+ Invitations aux avant-premières et vernissages d'expositions.

+ 5 % de réduction à la librairie

+ Réception du programme à domicile

*Abonnement illimité pour un engagement minimum d'un an. 11,90 € par mois plein tarif / 10 € par mois moins de 26 ans / 19 € par mois pour la formule Duo

**Sauf stages pratiques et tarifications C et D

Forfait 6 places 30 €

6 places de cinéma à utiliser en toute liberté, seul(e) ou accompagné(e)

+ Économie de plus de 20 % (5 € la séance au lieu de 7 € ou 9,50 €)

+ Possibilité de réserver ses places à l'avance

Carte valable un an de date à date

Carte CinéFamille 15 €

Invitations et réductions pour toute la famille* durant toute une année

Gratuité pour les moins de 18 ans sur les séances de Ma Petite Cinémathèque (mercredi et dimanche), sur les expositions et le musée Méliès

+ Réductions sur toutes les séances de cinéma pour toute la famille*

+ 5 % de réduction à la librairie

+ Nombreux avantages et offres partenaires

+ Possibilité de réserver ses places à l'avance

*maximum 2 adultes et 4 jeunes de moins de 18 ans / la carte peut être utilisée à chaque fois par tout ou partie de la famille

Abonnement Bibliothèque du film A partir de 20€*

Durant un an accès à un ensemble unique de documents et archives sur le cinéma mondial

+ Plus de 17 000 films à visionner

+ Des places de cinéma à tarif réduit : 5 € pour les séances à 7 € et 9,50 €

+ Possibilité de réserver ses places à l'avance

* 20 € pour les étudiants et les enseignants / 34 € plein tarif

CINÉMA / RENCONTRES ET CONFÉRENCES

Du lundi au dimanche - Fermeture le mardi

Tarif A* : _Plein tarif : 7 € - Tarif réduit** : 5 € 50 - Moins de 26 ans : 4 € - Carte CinéFamille adultes : 5 €, Carte CinéFamille Enfants : 3 € / Libre Pass : Accès libre

Tarif B : Plein tarif : 9,50 € / Tarif réduit** : 7 € / Moins de 26 ans : 5 € / Carte CinéFamille adultes : 5 € / Carte CinéFamille Enfants : 3 € - Libre Pass : Accès libre

Tarif C : Plein tarif : 13 € / Tarif réduit** : 10 € / Moins de 26 ans : 6 € / Carte CinéFamille adultes : 10 € / Carte CinéFamille Enfants : 5 € - Libre Pass : 6 €

Concert Agnès V. en musique : Plein tarif : 16 € / Tarif réduit** : 13 € / Moins de 26 ans : 8 € / - Libre Pass : 8 €

*Toutes les séances sont par défaut au tarif A sauf mention contraire sur le site et le programme.

**Bénéficiaires des tarifs réduits : étudiants, demandeurs d'emplois, personnes participant à plusieurs activités le même jour.

EXPOSITION VIVA VARDA !

Du 11 octobre 2023 au 28 janvier 2024

Horaires :

Lundi, mercredi au vendredi : 12h à 19h. WE, Vacances scolaires zone C et jours fériés : 11h à 19h

Fermeture le mardi et le 25 décembre.

Nocturnes gratuites réservées aux moins de -26 ans et aux étudiants le 2^e jeudi du mois jusqu'à 21h, sur inscription obligatoire

Tarifs : PT : 12 € / TR* : 9,50 € / Moins de 18 ans : 6 € Accès libre pour les Libre Pass

Forfait exposition + musée : PT 14€ / TR* 11,50€ / Moins de 18 ans 8€

Pack tribu (max 2 adultes et 3 enfants) : 30 €, vendu exclusivement en ligne

Réservation conseillée sur : cinematheque.fr et fnac.com

*Bénéficiaires des tarifs réduits : Moins de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emplois

LA BIBLIOTHÈQUE DU FILM

Centre d'information à distance : 01 71 19 32 32

Vidéothèque et salles de lecture :

Lundi, mercredi, jeudi et vendredi : 13h-19h

Samedi : 13h-18h30

Fermeture : mardi, dimanche et jours fériés

Entrée journalière : 3,50 € / Moins de 26 ans, Libre pass et abonnement Bibliothèque : **gratuit**

Abonnement annuel à la Bibliothèque du film : PT 34 € / Etudiants et enseignants 20 €

Iconothèque et Espace chercheurs sur rendez-vous :

Fermés mardi, samedi, dimanche et les jours fériés

LA LIBRAIRIE

Lundi, mercredi au vendredi : 12h à 20h. Samedi, dimanche, vacances scolaires zone C et jours fériés : 11h à 20h00.

Fermeture le mardi et le 25 décembre.

Livres, revues, objets de cinéma, DVD, musiques de films...

Un lieu de culture ouvert et convivial qui propose une sélection riche et éclectique sur tous les cinémas des origines à nos jours.

La librairie est également un espace de rencontres et propose de nombreuses séances de signatures.

LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE ACCESSIBLE À TOUS

La Cinémathèque accueille tous les publics, des aménagements ont été réalisés afin de faciliter l'accès de tous et les circulations des personnes à mobilité réduite.

Les salles de projection disposent d'emplacements réservés aux personnes en fauteuil. **La bibliothèque** propose 1 000 films avec sous-titrage sourds et malentendants et une centaine en audiodescription, tous les postes sont équipés de boucles magnétiques et un télé-agrandisseur aide à la lecture des documents. Des **visites en LSF** sont proposées pour certaines **expositions**.

Pour les publics en situation de handicap, accès gratuit à la bibliothèque et demi-tarif pour le cinéma, les expositions et le musée (tarification valable également pour un accompagnant). Pour toute information complémentaire : accessibilite@cinematheque.fr

